

L'étude des langues métisses et les programmes de revitalisation du michif

Un état de la situation

The Study of Métis Languages and the Programs of Michif Revitalization

An update

Denis Gagnon and Suzanne Gagné

Volume 37, Number 2-3, 2007

Métissitude

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081641ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081641ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. & Gagné, S. (2007). L'étude des langues métisses et les programmes de revitalisation du michif : un état de la situation. *Recherches amérindiennes au Québec*, 37(2-3), 77-87. <https://doi.org/10.7202/1081641ar>

Article abstract

In June of 1998, Canadian Heritage initiated the Aboriginal Languages Initiative program with a 20 million dollar budget over a period of four years. In 2002, this project was renewed through the management of the Task Force on Aboriginal Languages and Cultures, with an increased budget of 160 million dollars over five years and Aboriginal organizations accepted that 10 % of these two budgets be used for the revitalization of the michif language. As language plays an important role in Métis identity, this article presents an update on Métis languages as well as the results of michif language revitalization programs established by the federal government and Métis organizations.



L'étude des langues métisses et les programmes de revitalisation du mitchif

Un état de la situation

Denis Gagnon

Chaire de
recherche du
Canada sur
l'identité métisse,
Collège
universitaire de
Saint-Boniface,
Winnipeg
et

Suzanne Gagné

Glendon College,
Toronto

EN JUIN 1998, le ministère du Patrimoine canadien a octroyé un montant de vingt millions de dollars pour une période de quatre ans afin de protéger et de revitaliser les langues autochtones dans le cadre de l'Initiative des langues autochtones (ILA). Ce programme vise à favoriser « l'augmentation du nombre de locuteurs des langues autochtones, de même que la transmission de ces langues de génération en génération et leur utilisation dans des contextes familiaux et communautaires¹ ». Ce programme a été reconduit en 2002 sous la direction du Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones (GTLCA) avec un budget de 160 millions de dollars réparti sur cinq ans et le rapport final de l'ILA a été déposé en 2003 (Canada 2003). Les groupes visés par ces programmes doivent être représentés par l'Assemblée des Premières Nations, le Ralliement national des Métis (Métis National Council) ou l'Inuit Tapirisat du Canada, et ce sont les associations provinciales et régionales de ces organismes qui sont responsables de la mise en œuvre du programme et de la distribution des fonds aux bénéficiaires (collectivités, gouvernements, institutions autochtones, centres culturels et éducatifs autochtones et centres d'amitié autochtones). Dans le cadre de ces deux programmes, les organisations autochtones ont accepté d'accorder 10 % des fonds, soit deux millions de dollars, pour la protection et la revitalisation de la langue et de la culture métisses. Malgré la diversité des langues métisses, seul le mitchif-cri est reconnu par ce

programme, et les autres langues, comme le français mitchif, ne reçoivent aucune reconnaissance officielle ni aucune protection.

Précisons au départ que les langues parlées par les Métis de l'Ouest sont habituellement connues en français sous le nom de mitchif, et en anglais de *michif*. Mais s'agit-il d'une seule langue, de plusieurs langues ou de dialectes ? L'orthographe et même les noms de cette ou de ces langues sont souvent utilisés de façon aléatoire et variable. On trouve dans les textes les formes suivantes : cri-mitchif, français-cri, français des Métis, français-mitchif, mechif, metchif, métchif, métif, michif, mitchif, mitchif-cri, mitchif-français et mitchif-saulteux. Si différents groupes métis utilisent ces termes pour désigner leur langue, les linguistes préfèrent associer le mitchif à la langue mixte à base de français et de cri pour la distinguer du français mitchif de St. Laurent au Manitoba (un dialecte français appelé aussi mitchif par ses locuteurs, et français mitchif par les linguistes, ce qui cause certaines frictions entre chercheurs et locuteurs) et du français-cri d'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan (un mélange de français et de cri qui s'est développé indépendamment du mitchif) [Bakker 1991 ; Bakker et Papen 1997]. Pour simplifier une situation déjà complexe, précisons que, dans cet article, le terme mitchif désigne uniquement la langue mixte franco-crie.

En juillet 2000, le Ralliement national des Métis (RNM), qui représente les associations provinciales métisses de l'Ontario, du Manitoba, de

la Saskatchewan, de l'Alberta et d'une partie de la Colombie-Britannique aux niveaux fédéral et international, a déclaré que le mitchif, orthographié *michif* en anglais, était la langue officielle de la nation métisse. Cette initiative mérite d'être soulignée, mais plusieurs questions demeurent implicites : à quelle langue ces organisations font-elles référence ? Le mitchif « officiel » inclut-il toutes les langues métisses ? Le français mitchif de St. Laurent ? Le français-cri d'Île-à-la-Crosse ? Combien y a-t-il de locuteurs du mitchif ? Où les retrouve-t-on ? Quel est le statut de cette langue ? Est-elle enseignée ?

Le *Mitchif Revival Strategy, 2000-2002 and Beyond* mentionne que le mitchif est la langue formée des langues crie et française et que cette langue est en partie menacée par l'utilisation accrue du français et d'autres langues autochtones ! Il est étonnant que les auteurs ne soulignent pas l'anglais qui est la langue de presque tous les Métis de l'Ouest. Cela soulève quelques questions sur la fiabilité des données qui permettent d'affirmer que le français est une menace pour le mitchif. Quels sont les enjeux qui entourent la définition de cette langue que peu de gens connaissent il y a quelques années à peine, à l'exception de quelques spécialistes ? D'ailleurs, cette langue ne fait pas partie des choix de langues offerts dans les formulaires de recensement, et si l'enquête auprès des peuples autochtones de 1991 inclut le métis comme langue autochtone (Normand 1996 ; Statistique Canada 1993), les données statistiques ne sont pas fiables en raison de l'ambiguïté entourant la nature de cette langue.

Afin d'ouvrir le débat sur cette problématique complexe, cet article présente tout d'abord un état de la situation de la recherche sur les langues métisses (incluant les publications scientifiques, gouvernementales et populaires), le statut de ces langues et la répartition géographique des locuteurs². Nous voyons ensuite les programmes de revitalisation linguistique mis en place par le gouvernement fédéral et les organisations métisses, les impacts de ces programmes et les recommandations des associations métisses. Enfin, quelques éléments de discussion entourant les relations entre la langue et l'identité métisse sont proposés.

L'ÉTUDE DU MITCHIF ET DES AUTRES LANGUES MÉTISSSES

C'est à partir des années 1970 que l'étude des langues métisses devient un sujet de recherche en sociolinguistique lorsque John Crawford (1973) s'intéresse à la genèse du mitchif et interroge les influences du français et de l'ojibwa dans les variations dialectales de cette langue, en particulier celle de Turtle Mountain au Dakota du Nord, et qu'un autre linguiste, Richard Rhodes (1977), avance l'hypothèse que le mitchif serait un dialecte crie en dépit de ses nombreux emprunts au français. Mais après la publication des travaux d'une nouvelle génération de chercheurs, Rhodes (1986) aborde des questions d'ordre linguistique et sociolinguistique au sujet de la nature du mitchif, de la contribution des langues sources, des autres langues avec lesquelles il coexiste et de sa vitalité et il révisé son opinion en reconnaissant que le mitchif est une langue mixte composée des systèmes phonologiques du crie et du français, et non un dialecte crie. Dans les années 1980, Donna Evans (1982) présente les deux systèmes phonologiques du mitchif à partir des concepts de coexistence et de convergence, tandis que Deborah Weaver (1982, 1983) s'intéresse à l'occurrence et à la perte de l'obviation – un type de troisième personne propre aux langues algonquiennes – dans le mitchif. Par la suite, Patrick

Douaud (1982, 1983, 1985, 1989) aborde certaines caractéristiques phonologiques et phonétiques du français mitchif et souligne l'importance de cette langue en voie d'extinction pour la préservation de l'identité ethnique (Douaud 1993).

Robert Papen, professeur à l'Université du Québec à Montréal, et Peter Bakker, professeur à l'université d'Aarhus au Danemark, se démarquent par l'ampleur de leurs recherches. Papen s'intéresse au mitchif et au français mitchif, et présente une description de la structure grammaticale et de quelques caractéristiques phonologiques du mitchif dans le but de montrer les problèmes théoriques liés à cette langue : classification, élaboration d'une grammaire, organisation du lexique, et phonologie. De son côté, Bakker s'intéresse à la structure grammaticale du mitchif et aux variations dialectales. Il développe une typologie des situations sociolinguistiques à l'origine de l'émergence de nouvelles langues et explore la genèse du mitchif en mettant l'accent sur le processus de la relexification – un processus qui consiste à substituer un nouveau vocabulaire à un autre. Ces deux chercheurs ont également collaboré en étudiant toutes les langues associées aux Métis et à une description linguistique du mitchif (Bakker et Papen 1996, 1997).

Concernant le français mitchif, un champ de recherche récent, je renvoie les lecteurs aux travaux sur la diglossie³ et à quelques aspects structuraux des études de Papen (2002, 2003a, 2004a), seul chercheur à étudier ce dialecte français. Soulignons également les travaux de Margaret Stobie (1967-1968, 1971) et d'Eleanor Blain (1987, 1989) sur les caractéristiques phonologiques, syntaxiques et lexicales du bungee, une langue éteinte composé de l'anglais avec quelques influences du gaélique, du crie et de l'ojibwa. Enfin, pour les lecteurs intéressés à approfondir la revue de la littérature, l'ouvrage de Barkwell (2004, vol. 2) présente une bibliographie exhaustive et annotée de la littérature sur les langues métisses.

GENÈSE ET ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DU MITCHIF

Selon *Le Robert*, le mot « métis » apparaît à la fin XII^e siècle et signifie « Qui est issu du croisement de races, de variétés différentes dans la même espèce (Humains.) Se dit d'un individu dont le père et la mère sont de races différentes (Sang-mêlé) ». Comme le mentionnent Laplantine et Nouss (1997 : 8), appliqué dès le XVI^e siècle aux descendants des mariages entre colonisateurs et femmes autochtones, le terme « métis » permet de discriminer les individus qui ne répondent pas aux critères racistes de « pureté du sang ». La notion scientifique de métissage apparaît au milieu du XIX^e siècle et est reliée au croisement génétique qui sert de support à la discrimination basée sur les phénotypes, le plus important étant celui de la couleur de la peau.

Devenu « métif » puis « mitif » en Nouvelle-France, ce mot s'écrit *michif* et se prononce *mitchif* en anglais. Au Canada, le terme « Métis » est devenu un ethnonyme qui sert principalement à désigner les descendants des individus métissés de la Rivière Rouge au Manitoba et des vallées des rivières Qu'Appelle et Saskatchewan en Saskatchewan. On réfère à ces groupes comme étant le noyau de la nation métisse, mais cet ethnonyme est aujourd'hui appliqué à tout individu réclamant cette identité, ce qui n'est pas sans causer des problèmes de définition identitaire (Gagnon 2006).

Malgré les recherches sur le sujet, la genèse et l'origine géographique du mitchif demeurent incertaines. Bakker (1994) et Bakker et Papen (1997) notent que les locuteurs du mitchif seraient les descendants des chasseurs de bison « pauvres » du

début du XIX^e siècle, et non pas des fermiers et des pêcheurs métis plus riches qui étaient des locuteurs du français, et qu'on pourrait rattacher toutes les variétés de mitchif à la langue parlée par ces chasseurs qui serait en sorte un proto-mitchif. Selon Bakker (1997), ce serait donc lors de la chasse de bison dans les prairies et dans les camps d'hiver adjacents que le mitchif aurait vu le jour et non dans le contexte de la traite des fourrures qui avait lieu en milieu ojibwa (saulteux). Il suggère également que le mitchif est devenu une langue distincte au cours des premières décennies du XIX^e siècle dans la région de la rivière Rouge et que certains locuteurs ont emmené leur langue (qui était déjà variable et qu'il ne faut pas confondre au français mitchif et au français-cri d'Île-à-la-Crosse) avec eux dans d'autres régions, ce qui expliquerait les variations dialectales du mitchif dans les différentes communautés (Bakker 1991). La langue jouait un rôle important comme marqueur identitaire et permettait de délimiter les classes sociales, et il faut souligner que l'étude des classes sociales dans la formation de la nation métisse est un sujet qui n'a pas encore été étudié de façon satisfaisante.

La raison pour laquelle le mitchif est un mélange de langues amérindiennes et de français, plutôt que d'anglais, serait que les Français avaient des relations plus intimes avec les Amérindiens de l'Ontario et des Prairies (surtout les Ojibwas et les Cris), ce qui a permis le développement du mitchif (Bakker 1997). De son côté, Douaud (1989) soutient que, contrairement aux Anglais, intéressés par l'acquisition de territoires, les Français étaient plus intéressés par le commerce et qu'ils voyageaient souvent sans femmes, ce qui a permis le métissage, une pratique réprouvée par les Anglais.

Selon Crawford (1985b), le mitchif est issu d'une situation de bilinguisme sans diglossie et l'identification des Métis à une culture distincte de celle des Européens et des Amérindiens a joué un rôle dans le développement de cette langue. En ce sens, Bakker (1990) compare le mitchif à d'autres langues mixtes, telles les langues créoles et les pidgins, et offre une typologie des situations sociolinguistiques dans lesquelles ces langues naissent. Selon Bakker, un peuple bilingue ne s'identifiant pas aux groupes qui parlent ces langues ou qui veut demeurer intelligible, va parler un mélange de ces deux langues (un bilinguisme sans diglossie) et développer une nouvelle langue pour exprimer une nouvelle identité ethnique. Mais ce processus n'explique pas le mélange particulier du mitchif, composé de noms français et de verbes cris.

Différentes hypothèses au sujet de la formation du mitchif ont été formulées, telles que le mélange de langues (*code mixing*) et la relexification (substitution d'un vocabulaire à un autre). Bakker (1997) mentionne que c'est avec le processus d'entrelacement (*language intertwining*) que le mitchif et d'autres langues mixtes de ce type ont été formés. Ce processus consiste à fusionner le système grammatical (phonologie, morphologie et syntaxe) d'une langue avec le lexique d'une autre. Certaines conditions sociales sont nécessaires pour créer une langue entrelacée : c'est la langue de la mère, qui est la langue locale, qui fournit le système grammatical puisque la mère se charge des soins des enfants ; il doit y avoir un nombre important de couples mixtes dont la langue des pères et celle des mères sont distinctes ; ceux-ci doivent donner naissance à de nombreux enfants ; il doit y avoir peu de pression de l'extérieur pour choisir entre une langue et l'autre ; les enfants bilingues doivent être perçus comme un groupe distinct par autrui et ils ne doivent pas s'identifier avec les groupes respectifs de leurs

parents (Bakker 1997 : 208). Même si le processus d'entrelacement ressemble à ceux qu'on nomme la relexification, l'emprunt massif (*massive borrowing*), la regrammaticalisation et le remplacement massif de la grammaire (*massive grammatical replacement*), Bakker évite ces termes pour démontrer la contribution égale des deux langues concernées.

Crawford (1983) postule que la formation du mitchif date de la période qui précède la migration des Métis vers l'Ouest et qu'elle aurait vu le jour autour des Grands Lacs, ce qui implique l'existence d'une langue métisse composée de français et d'ojibwa (saulteux), ou du moins son influence dans le mitchif (Crawford 1973 ; Bakker 1991 ; Bakker et Papan 1997 ; Fleury 2000). À ce sujet, Bakker et Papan (1997) notent bien l'influence de l'ojibwa au niveau lexical, morphologique et phonologique. Bakker (1991) observe que certaines différences peuvent être expliquées en comparant le mitchif à l'ojibwa même dans des communautés où il n'y a aucun locuteur saulteux, et que la composante saulteux du mitchif est souvent négligée par rapport au rôle du français et du cri dans l'étude de la genèse et de l'origine géographique du mitchif. Deux hypothèses sont proposées : soit qu'il y avait plusieurs locuteurs saulteux qui ont influencé le mitchif au moment où cette langue a vu le jour (et donc qu'il y avait une situation de bilinguisme cri-saulteux chez les Métis), soit qu'il existe dans le mitchif un substrat d'une langue mixte antérieure (composée de français et d'ojibwa) provenant de la région des Grands Lacs. Bakker (1997) souligne que la langue ojibwa était très répandue chez les voyageurs et que les ancêtres amérindiens des Métis de l'Ouest étaient des Saulteux, des Cris et des Assiniboines qui parlaient tous la *lingua franca* crie, une simplification du cri des Plaines. Ce serait donc pour cette raison que le mitchif emprunte les verbes et leur grammaire au cri plutôt qu'au saulteux. Enfin, Papan (comm. pers. 2006) souligne qu'au Manitoba, les Métis de St. Laurent parlaient encore le cri et le saulteux jusque dans les années 1940 et que ceux de Camperville et de Duck Bay parlent encore le mitchif et le saulteux. Toujours selon Papan, si on retrouve un certain élément saulteux dans le mitchif (voyelles nasales et nombre très limité d'items lexicaux), l'apport de cette langue au mitchif est mineur comparé au cri, et l'hypothèse de l'existence d'une langue franco-saulteuse dans la région des Grands Lacs demeure une hypothèse sans fondement.

CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DU MITCHIF

Dans cette section, nous présentons la structure du mitchif, sa phonétique, l'utilisation des genres et ses variations dialectales. Plusieurs ouvrages sur le mitchif décrivent les caractéristiques linguistiques de cette langue orale propre aux Métis, dont la structure grammaticale est un mélange de français mitchif et de cri des Plaines (influence des variétés nord et sud quant à la réalisation des voyelles). Certains incluent l'influence du cri des Bois et des Marais, mais ce n'est pas l'avis de Papan qui remarque plutôt une influence des variétés nord et sud du cri des Plaines quant à la réalisation des voyelles (Bakker 1988, 1990, 1997, 2004b, 2004c, 2004d ; Bakker et Papan 1997 ; Crawford 1973, 1983, 1985a, 1985b ; Evans 1982 ; Fleury 2000 ; Orser 1984 ; Papan 1987a, 1987b, Rhodes 1986 ; Rosen 2003 ; Weaver 1983). Selon Orser (1984), Rhodes (1986) et Bakker et Papan (1997), le mitchif est composé de deux systèmes phonologiques distincts coexistant, soit un pour chaque composante du mitchif (le français mitchif – et le cri), tandis qu'Evans (1982) voit plutôt la fusion des deux composantes

(convergence), ce qui signifie que certains aspects des systèmes phonologiques de ces langues sont fusionnés et perdent leurs caractères distincts. Selon Bakker (1997), cette approche est inadéquate car les faits identifiés par Evans se retrouvent également dans le français mitchif. De plus, selon Papen (comm. pers. 2006), Evans compare la composante française du mitchif au français « standard » et non au français mitchif, une langue qu'elle ne connaît pas.

Bakker (2004b) mentionne quatre points soulignant le caractère unique du mitchif : 1) étant une langue syncrétique, le mitchif n'est pas classifiable par le modèle linguistique actuel basé sur l'arborescence des familles linguistiques (relations entre des langues mères et des langues sœurs) ; 2) le mitchif est unique parmi les langues de contact car ce n'est pas une langue de commerce, un pidgin, un créole, une interlangue, un cas de *code mixing* ou un cas d'acquisition d'une langue seconde ; 3) le mitchif défie tous les modèles théoriques du langage, entre autres ceux de la psycholinguistique (on ne comprend pas comment il fonctionne au niveau neuronal) ; 4) les seuls phénomènes linguistiques auxquels le mitchif se compare sont la relexification et le *code mixing*. Bakker conclut de la façon suivante :

À plusieurs égards, le mitchif est une langue impossible. Je connais plusieurs linguistes professionnels qui contestent l'existence même de cette langue, car elle ne correspond pas au modèle auquel ils voudraient que ressemble une langue ou une langue mixte. (2004b : 5, notre trad.)

Il faut toutefois tenir compte des travaux récents de Myers-Scotton (2002, 2005) qui propose une tentative d'explication très complexe mais convaincante pour plusieurs linguistes et qui remarque que, contrairement à d'autres langues mixtes qui ont une seule langue matrice (*media lingua* de l'Équateur, ma'A d'Afrique), le mitchif en possède deux, le français et le cri.

Le mitchif est une langue dont les noms et la grammaire (noms, numéraux, adjectifs, prépositions et déterminants) proviennent du français ; les verbes sont issus du cri ; tandis que les autres catégories grammaticales sont partagées entre ces deux langues. Il est toutefois intéressant de noter que plusieurs locuteurs du mitchif ne possèdent aucune compétence active ou passive ni en cri ni en français (Papen 1987a ; Bakker et Papen 1997). Le fait que le mitchif appartienne à deux familles de langues distinctes pose quelques problèmes en ce qui a trait à sa classification génétique (Bakker 1997). Plusieurs hypothèses ont été formulées au sujet de la nature du mitchif. Au début, les linguistes ne savaient pas si le mitchif était un dialecte, un pidgin, un créole ou une langue mixte. Par exemple, nous avons vu plus haut que Rhodes (1977), avant de réviser sa position (Rhodes 1986), soutenait que le mitchif était un dialecte cri avec des emprunts au français. De nos jours, la majorité des linguistes s'entend sur le fait que le mitchif est en fait une langue mixte (Papen 1987a ; Bakker 1988 ; Fleury 2000). Crawford (1985b) confirme cette idée et note que la syntaxe du mitchif est surtout crie, alors que Bakker et Papen (1997) constatent que le cri doit être l'élément de base du mitchif puisqu'il y a moins de réduction dans la composante crie que dans la composante française. Toutefois, le mitchif est différent des autres langues mixtes car il est un mélange des verbes d'une langue et des noms d'une autre, et non pas un mélange de la grammaire et du lexique de deux langues, ce qui en fait, comme nous l'avons dit plus haut, une langue unique dans le monde. Pour Bakker (1990, 1997), le mitchif est en fait un mélange de grammaire crie et de lexique français formé selon

le processus de relexification, ou d'entrelacement, tout comme les autres langues mixtes. Cependant, le résultat est différent à cause de la structure particulière du verbe cri qui fait que les affixes ne peuvent être séparés du radical. Ainsi, le mitchif serait un mélange du système grammatical cri, incluant tous les verbes, et du lexique français.

Les caractéristiques phonétiques et phonologiques du mitchif sont la présence de voyelles nasales de l'ojibwa, la fermeture des voyelles mi-hautes dans sa composante française (*é* et *ô* deviennent *i* et *ou*) et l'affrication chuintante des dentales (sons *tch* et *dj* devant *i* et *u*) au lieu de l'assibilation en français canadien (*ts*, *dz*). Il est intéressant de noter que, dans certains cas, environ 15 % selon Papen (2003b), les consonnes de liaison du français font partie intégrante du nom mitchif : « les arbres » devient « *li zabr* », « les oiseaux » devient « *li zoiseaux* » (Fleury 2004), mais que tous les noms formés de mots composés perdent leur consonne de liaison (Papen 2003b). En ce qui a trait aux genres, on retrouve ceux du cri (animé/inanimé) marqués selon le sujet et/ou le complément, et ceux du français (masculin/féminin) marqués selon le substantif. Il y a aussi parfois présence d'obviation, « l'expression de la 'prédominance' d'un actant de troisième personne sur un autre actant de troisième personne⁴ », comme dans les langues algonquiennes. Weaver (1983) remarque que certains locuteurs n'utilisent pas de formes obvatives lorsqu'ils ont une perception négative du mitchif ou qu'ils n'ont pas complètement appris la langue lors de leur jeunesse. Alors que le lexique nominal vient essentiellement du français, on retrouve aussi des mots cris, anglais, ojibwas, etc. Lorsqu'il y a des emprunts à l'anglais, ces termes adoptent normalement le genre masculin ou féminin selon le mot équivalent en français et le genre animé ou inanimé selon le démonstratif et le verbe cri. Enfin, la morphologie du mitchif est partagée entre les deux langues, alors que sa syntaxe se rapproche plus du cri que du français.

Une autre caractéristique importante du mitchif sur le plan sociolinguistique est sa variation dialectale. Crawford (1973, 1985a) postule que la variation dialectale du mitchif est influencée par les langues à proximité (français, cri, ojibwa) et l'ascendance des locuteurs et il remarque qu'une des caractéristiques sociolinguistiques les plus intéressantes du mitchif est le sens d'identification qu'ont les locuteurs vis-à-vis de leur propre dialecte ou sous-dialecte. Papen (1987b) reconnaît que cette langue est très variable, mais il est d'accord avec Crawford (1983) que plusieurs similitudes peuvent être repérées dans le parler des locuteurs.

Bakker et Papen (1997) notent également l'homogénéité de langue en dépit de la variation dialectale entre les communautés et dans une communauté donnée. Papen (1987b) suggère que le mitchif devrait être vu comme un continuum avec le français et le cri aux deux extrémités et les mélanges de cri et de français à différents endroits sur le continuum selon le degré de français ou de cri dans leur structure grammaticale. Bakker (2004a : 7) est en désaccord avec cette idée de continuum entre le cri et le français ou même entre le mitchif et le français mitchif. Selon lui, il existe des variétés distinctives que les locuteurs et les linguistes peuvent clairement distinguer. Bakker (comm. pers. 2006) précise que le concept de continuum est une question d'interprétation. Si le locuteur peut utiliser des phrases entièrement en cri ou en français on retrouve alors un continuum. Par contre, on ne retrouve pas de continuum si ce concept implique que le locuteur a le choix entre des éléments des deux langues, car Bakker souligne que ce choix est très

restreint. Pour clore ce débat, Papen (comm. pers. 2006) reconnaît que son idée n'était pas appropriée. Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il est possible de mettre les locuteurs du mitchif sur un continuum en tenant compte du taux plus ou moins élevé de mots cris ou français utilisés. Les Métis parlaient également des dialectes cris souvent à base de cri des Plaines, mais parfois à base de cri des Marais ou de cri des Bois (Bakker 1988), mais nous avons peu d'information sur ces variantes. En ce qui a trait au supposé mitchif-saulteux, encore moins de données sont disponibles, et Papen (comm. pers. 2005) mentionne que nous n'avons aucun exemple de cette langue et qu'il est fort probable qu'elle n'ait jamais existé.

LES AUTRES LANGUES MÉTISSSES

Si le mitchif est aujourd'hui reconnu comme la langue officielle de la Nation métisse, il existe, au-delà de ce choix politique, deux autres langues métisses vivantes, le français mitchif et le français-cri, et deux langues éteintes : le bungee et le braillais, une langue hypothétique (Bakker 1988, 1991, 1997, 2004a ; Bakker et Papen 1997 ; Blain 1987 ; 1989 ; Howard 1965 ; Motut 1985 ; Pentland 1982, 1985 ; Stobie 1967/68, 1971). Le français mitchif est un dialecte du français qui aurait conservé d'anciennes caractéristiques du temps des voyageurs du fait de l'isolement de ses locuteurs et qui est assez différent des autres dialectes français de l'Amérique en raison de l'influence du cri, et non une langue comme le mitchif. Le fait que les locuteurs désignent leur langue par le terme « michif » peut porter à confusion. Le lexique du français mitchif parlé au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta vient du français, de l'anglais et du cri, et on remarque l'intonation chantante et les expressions originales de ce dialecte (Motut 1985). Il faut aussi distinguer le mitchif du français-cri parlé en Alberta et en Saskatchewan. Selon Bakker (1991) et Bakker et Papen (1997), ces mélanges se sont développés indépendamment du mitchif puisqu'ils ne possèdent pas toutes ses caractéristiques, ce qui est confirmé par des Métis âgés. D'ailleurs, le français-cri est composé du cri des Plaines du Nord, et non pas du cri des Plaines du Sud comme le mitchif, et du français des missionnaires plutôt que du français des voyageurs (Bakker 1997 ; Bakker et Papen 1997). Ce dialecte cri francisé est surtout parlé par les Métis, mais les Cris qui habitent les communautés d'Île-à-la-Crosse et de Buffalo Narrows et qui ont appris le français aux écoles de mission font également l'alternance codique entre le cri et le français standard (ce que certains appellent *Mission French*). Cette langue ne comprend que quelques centaines de noms (650 noms, qui peuvent être réduits à 320 racines, comparativement à environ 5000 pour le mitchif) et quelques verbes français (Bakker et Papen 1997 ; Bakker et Papen, comm. pers. 2006). Bakker (2004a) note toutefois que la somme de français incorporé dans ce parler varie beaucoup selon le locuteur. Le fait que le français-cri et le mitchif empruntent tous deux des noms au français pourrait être expliqué par la complexité du verbe cri (élément central dans la grammaire crie), et donc par la plus grande facilité d'emprunter des éléments lexicaux nominaux (Bakker et Papen 1997). Certains désignent ce parler par le terme « cri » ou « mitchif », ce qui dans le second cas porte encore à confusion. Enfin, Bakker (1997) distingue trois types de mélanges de français et de cri : un mélange de codes entre le français et le cri, un mélange qui est surtout cri avec des emprunts au français (français-cri), et le mitchif.

Pour ce qui est du bungi (bunji, bungee, bungay) appelé aussi *Red River Dialect*, c'était un dialecte anglais à base d'anglais des Écossais et des Orcadiens et de gaélique avec des influences

de l'ojibwa et du cri (Blain 1987 ; Stobie 1967/68, 1971), tandis que Blain (1989) note également l'influence du vieux norrois. Fait important, l'anglais était la langue seconde des groupes qui parlaient le bungi (Stobie 1967/68). D'après Bakker (1988), le bungi est suffisamment différent de l'anglais pour être considéré comme une langue distincte. « Bungi » vient du mot *pungee* ou *panki* (ojibwa) ou *pahki* (cri), et signifie *a little, a part, a portion*. Une hypothèse quant à l'origine de ce terme serait que les colons auraient nommé ce groupe ainsi car ils demandaient de la nourriture et commençaient leur requête avec ce mot. Une autre possibilité est que les Bungees expliquaient qu'ils faisaient partie d'un plus grand groupe (Stobie 1967/68, Howard 1965). Ce terme, qui faisait auparavant référence aux Ojibwas (Saulteux qui venaient de Sault-Sainte-Marie), a connu plusieurs acceptions et il désigne aujourd'hui les descendants des traiteurs de fourrures écossais et de leurs femmes cries ou saulteux, ainsi que leur parler (Stobie 1967/68).

Quelques caractéristiques linguistiques du bungi sont les suivantes : sa cadence chantante, aucune distinction entre les sons *s* et *ch*, aucune distinction entre les paires *p/b*, *t/d*, *k/g*, des diphtongaisons influencées par l'écossais, l'interchangeabilité des pronoms *he* et *she*, et des termes anglais archaïques. Le parler des locuteurs dans la région de la rivière Rouge a beaucoup été influencé par l'anglais au cours du dernier siècle, alors que les communautés au nord conservent plus de caractéristiques cries traditionnelles (lexicales, phonétiques et syntaxiques) (Blain 1987). Selon Pentland (1985, cité dans Blain 1989), le bungi est un post-créole et évolue vers l'anglais standard. On trouvait des locuteurs du bungi sur les côtes du lac Winnipeg (Bakker 1988) et dans l'établissement de la Rivière Rouge (Blain 1987). Selon Stobie (1971), ce dialecte pouvait être entendu de Churchill jusqu'au sud du Manitoba (à Selkirk et à Winnipeg), et jusqu'à l'ouest à Prince Albert en Saskatchewan, mais Blain (1989) note qu'il n'y presque plus de locuteurs.

Le braillais (ou brayet) serait un mélange de saulteux et de français né sur la route commerciale entre Sault-Sainte-Marie et le passage du lac des Bois à la frontière sud de l'Ontario et du Manitoba, et encore plus à l'ouest (Stobie 1967/68). Le nom de cette langue, qui est possiblement l'ancêtre du mitchif (Bakker 1991), vient de *braguette*, mot canadien-français donné au pagne (Bakker et Papen 1997). Bakker et Papen (1997) soulignent le peu d'information disponible au sujet du braillais, car aucune source ne permet de confirmer l'existence de cette langue. Mentionnons également quelques exemples d'alternance codique, qu'il ne faut pas confondre avec les langues mixtes, issues du mélange entre les langues européennes et amérindiennes au Canada : les mélanges entre l'ojibwa et l'anglais, le cri des Plaines et l'anglais, le naskapi et l'anglais, le micmac/maliseet et l'anglais, l'innu et le français, et l'atikamekw et le français. Malheureusement, il y a peu d'information disponible sur ces langues (Bakker 1997). Enfin, quelques rares références concernant les langues athapascanes ou dènès qui contiennent un vaste lexique de termes français dans la région du Grand lac des Esclaves et le long du fleuve Mackenzie, dont le jargon loucheux et le jargon *slavey* ou esclave (Bakker 1996 ; Bakker et Grant 1996 ; Dremeaux 2003).

LE STATUT DES LANGUES MÉTISSSES ET

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES LOCUTEURS

Différents facteurs affectent la relation entre la langue et l'identité des Métis de l'Ouest canadien, entre autres, les

attitudes face à l'utilisation, à la perte et à la revitalisation de la langue. Selon Bakker (1988), si la langue est normalement un des aspects principaux en ce qui a trait à l'identité d'un groupe ethnique, cet aspect est différent pour les Métis de l'Ouest car, en dépit de plusieurs langues traditionnelles, ils ont une histoire commune qui contribue à leur identité en tant que groupe ethnique. Cependant, poursuit Bakker, même si d'autres facteurs jouent un rôle dans l'identité d'un groupe, personne ne peut nier l'importance de la langue. Il encourage ainsi les locuteurs à apprendre et transmettre les langues métisses puisqu'elles sont une partie importante de la culture et de l'identité métisse. Pour Friesen (1987), si la langue demeure un facteur important pour la sauvegarde de la culture d'un peuple, son utilisation seule ne peut suffire : on doit aussi favoriser la création d'une littérature distincte et d'institutions culturelles. Dans l'Ouest canadien, l'identité et la culture métisses ne semblent pas menacées directement par la perte des langues traditionnelles ; les locuteurs des langues métisses sont peu nombreux, la plupart des communautés sont anglophones sauf quelques-unes, entre autres à St. Laurent et dans le sud-est du Manitoba, qui sont bilingues (anglais et français). Dans ce contexte, ce sont surtout les activités culturelles, les représentations symboliques, l'histoire et le mode de vie qui caractérisent les communautés métisses du Canada, et rien n'empêche une communauté métisse où les langues mixtes sont absentes de se considérer comme telle.

DES LANGUES MENACÉES

Même si les Métis sont issus de deux groupes culturels et linguistiques différents (les Européens et les Amérindiens), c'est au début du XIX^e siècle qu'ils ont commencé à se considérer comme un groupe ethnique distinct et à utiliser un terme pour la progéniture mixte des Européens et des Amérindiens (Bakker 1989, 1997). Bakker remarque toutefois qu'une ascendance française semble être une condition pour l'identité métisse, une hypothèse confirmée par Blain (1989) et Van Kirk (1980) qui notent que les Bungees n'ont pas développé d'identité distincte par rapport aux Européens et aux Amérindiens en raison de l'attitude différente des Français et des Anglais envers les Amérindiens : les Français favorisaient les mariages mixtes (à tout le moins au début de la colonisation et durant la traite des fourrures) tandis que les Anglais les réprouvaient. Une autre possibilité est le facteur du temps et de l'isolation. Les Métis français étaient employés par des compagnies de traite de fourrure pour traiter à l'ouest des Grands Lacs, et cette période d'isolation par rapport à la culture française aurait permis aux Métis de développer une identité culturelle distincte. En ce qui a trait aux Bungees, qui étaient sous l'influence des comptoirs de fourrure, ils devaient choisir entre une identité amérindienne ou européenne (Peterson 1985).

Plusieurs exemples d'attitudes négatives face à la langue, la culture et l'ethnicité sont présentées dans les ouvrages sur les langues métisses. Crawford (1985b) souligne le point de vue selon lequel le mitchif ne serait pas digne d'être reconnu et note quelques attitudes négatives : certains locuteurs mitchifs ne veulent pas s'identifier à cette langue et d'autres qui ne la parlent pas, la méprisent. Les arguments pour appuyer ce point de vue sont le manque de pureté (un terme étonnant lorsque appliqué à une langue « métisse ») et de standardisation, le fait que la langue est désorganisée et le nombre de variantes qu'il est possible de repérer malgré une certaine régularité dans le mitchif. Soulignons que Bakker (2003) s'est également

intéressé à cette question de pureté dans les langues mixtes. De son côté, Blain (1989) reconnaît que la langue est parfois un sujet délicat et que certaines personnes ne veulent pas être identifiées avec certains groupes métis. Selon Douaud (1993), certains locuteurs des langues métisses, de même que certains Métis anglophones, croient que ces langues sont plutôt des patois, et certains termes péjoratifs sont utilisés pour désigner le mitchif, entre autres, *Broken Cree*, *Bad Cree*, cri cassé, cri mêlé, langage des sauvages, langage du bois. Ces attitudes négatives créent une gêne chez certains locuteurs par rapport à leur langue (Manitoba Métis Federation 2002).

Le mitchif et le français mitchif ont souffert d'une attitude négative depuis l'arrivée des missionnaires et des enseignants, et ces langues ont été affaiblies par l'absence d'une « collectivité » définie attribuable au déplacement et à la dispersion des Métis de la Rivière Rouge à la suite des événements de 1870. Le mitchif est surtout parlé par les aînés de 60 ans ou plus et dans les collectivités situées près des réserves des premières nations. Selon Bakker (comm. pers. 2006) et selon nous, le facteur de préservation de la langue serait plutôt relié à l'isolement des communautés qu'à la proximité des réserves. Par contre, il est peu utilisé par les jeunes, peu importe où ils vivent (Norman Fleury, cité ILA, 2002). Selon la Manitoba Métis Federation (2002), les locuteurs ne transmettent pas toujours leur langue à leurs enfants car ils ne veulent pas que ceux-ci soient ridiculisés. Mais plusieurs locuteurs souhaitent que des efforts soient entrepris pour sauvegarder la langue, entre autres par l'augmentation des ressources consacrées à l'apprentissage du mitchif chez les enfants pour s'assurer qu'il y a aura des locuteurs futurs. Norman Fleury (2000) énumère les obstacles suivants quant à l'enseignement du mitchif : aucune convention orthographique universelle ; la variation dans la prononciation ; aucun dictionnaire accepté ; des différences dialectales ; peu d'employés qui sont des locuteurs du mitchif et qui sont des enseignants qualifiés ; un manque de standardisation ; un manque d'événements immersifs pour les étudiants. Enfin, McEachern et Moeller (1989) précisent qu'il est peu probable qu'un étudiant qui participe à un programme immersif amérindien ou métis devienne compétent dans cette langue et en anglais et qu'il vaut mieux tenir compte des buts de ces programmes pour la préservation de la langue au lieu de comparer les résultats à ceux des programmes immersifs français ou anglais.

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES LOCUTEURS DES LANGUES MÉTISSES

En 1991, lors de l'Enquête auprès des peuples autochtones de Statistique Canada, 135 000 individus se sont identifiés comme Métis, et ce nombre a plus que doublé lors de la seconde enquête effectuée en 2001 lorsque 300 000 individus se sont identifiés comme Métis. En 1991, 74 % des Métis vivaient dans les provinces de l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan et Alberta) et 18 % ont affirmé pouvoir parler une langue autochtone. De ce nombre, 0,2 % ne peuvent parler ni anglais ni français, ce qui ne veut pas dire qu'ils parlent une langue métisse ; 14 % sont bilingues (français et anglais), et sur les 18 % qui peuvent parler une langue autochtone, 70,2 % parlent cri, 15,6 % ojibwa, 10,9 % une autre langue autochtone et 5,6 % mitchif (Normand 1996 : 24-25). Toujours selon l'enquête de 1991, sur les 14 725 Métis âgés de 15 ans ou plus qui ont déclaré parler une langue autochtone, 10 340 parlaient le cri, 2 295 l'ojibwa, 840 le mitchif (ce qui représente seulement 6 % de la population), 400 le tchipewyan et 645 une des

autres langues athapascanes (Canada 1996). Enfin, selon Statistique Canada, les enfants métis de 14 ans et moins sont, de tous les peuples autochtones, les moins susceptibles d'utiliser une langue autochtone, et seuls 11 % d'entre eux ont indiqué être capables de parler ou de comprendre une langue autochtone en 2001⁵.

Selon Peter Bakker et Robert Papen (comm. pers. 2006), il n'existerait plus de « communautés linguistiques » où l'on parle mitchif, à l'exception peut-être de Turtle Mountain au Dakota du Nord et de Camperville au Manitoba où les locuteurs sont tous âgés, mais seulement des locuteurs individuels. Au Manitoba, on retrouve encore des locuteurs du mitchif à Saint-Lazare, Birtle, Brandon, Camperville, dans la région de Turtle Mountain et à Rosier River Reserve. Dans l'est de la Saskatchewan, on en retrouve dans plusieurs villages de la vallée de la rivière Qu'Appelle, à Willowbunch, à Debden et peut-être encore à Souris River. Au Dakota du Nord, le mitchif est parlé à Turtle Mountain Reservation, Dunseith, St. John, et Walhalla. Il n'y a plus de locuteurs en Alberta et on ne retrouve pas cette langue en Ontario. Au Manitoba, le français mitchif est encore parlé à St. Laurent, St. Ambroise (où il est en voie d'extinction), St. Eustache et Saint-Lazare. On le retrouve à St. Louis, Duck Lake, Batoche et Lebret en Saskatchewan. Ailleurs en Saskatchewan et en Alberta, il n'y a que des locuteurs individuels mais pas de communauté linguistique et on retrouve quelques variétés de français en Ontario. Pour ce qui est du français-cri, une variété de cri avec de l'emprunt ou de l'alternance codique au français, on le retrouve dans les villages entre Green Lake et Buffalo Narrows, à Île-à-la-Crosse, Cumberland House et Prince Albert en Saskatchewan, et à Lac La Biche en Alberta.

Il faut souligner que les langues métisses sont partout menacées d'extinction et qu'elles sont remplacées par l'anglais et les langues autochtones. Mais curieusement, selon des entrevues réalisées avec des employés du Ralliement national des Métis, de même que selon les données du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (Canada 1996) et la *Mitchif Revival Strategy, 2000-2002 and Beyond* (2000), on mentionne que le mitchif est en partie menacé par l'utilisation accrue du français et d'autres langues autochtones. Pourtant, ce document souligne que les jeunes ne parlent normalement que l'anglais. Ce qui ne tient pas compte des nombreux locuteurs du français mitchif de St. Laurent, du sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Pourquoi le français est-il présenté comme une menace au mitchif ? C'est pourtant une composante essentielle de cette langue. Mentionnons également que les dictionnaires mitchifs ne donnent que la traduction anglaise des mots français de la langue mitchif qui eux sont orthographiés selon la phonétique. Par exemple, *blood*, « li sawn » ; *elbow*, « li koudr » ; *finger nail*, « enn zoung » ; *foot*, « aen pyee » (Ahenekew 1997 ; Barkwell 2004). Quelqu'un qui ne reconnaît pas les mots français (le sang, le coude, un ongle, un pied) s'imaginera que c'est une langue autochtone très exotique ! Une traduction française permettrait d'apprécier pleinement l'apport du français au mitchif et d'aider à sa préservation.

LES PROGRAMMES FÉDÉRAUX DE REVITALISATION DE LA LANGUE : L'ILA ET LA GTLCA

Face à l'inquiétude au sujet de la perte de la culture et en dépit des obstacles à la préservation et à l'enseignement du mitchif, on remarque de nombreux efforts concertés entre le gouvernement fédéral et les associations métisses. Tout

d'abord, le Mitchif Languages Committee a été formé en novembre 1984 pour favoriser la promotion, la rétention et le développement de la culture métisse par le biais de la connaissance et de l'apprentissage du mitchif, mais nous n'avons retrouvé aucune trace des travaux de ce comité. En 1990 et 1991, l'Assemblée des Premières Nations (APN) a effectué une enquête sur l'état des langues des premières nations dans les réserves du Canada (Assembly of First Nations 1992). Cette enquête, qui a eu lieu dans 151 collectivités, sur une possibilité de 639, confirme que 50 des 53 langues autochtones au Canada sont non seulement menacées mais en voie d'extinction et que 30 % seulement de ces collectivités possèdent une langue florissante ou stable. En fait, entre 60 % et 80 % et plus des individus parlent couramment leur langue maternelle. Ces langues sont en déclin dans 25 % des 151 collectivités où 75 % des aînés parlent couramment une langue autochtone, mais où seulement 10 % des jeunes enfants en sont capables, et elles sont en voie de disparition ou dans un état critique, c'est-à-dire parlées par moins de dix personnes, dans environ 45 % des collectivités.

Selon le rapport de la Commission d'enquête sur les peuples autochtones (Canada 1996 : vol. 3 chapitre 6), l'obstacle principal au développement de la langue mitchif est que cette langue « ne correspond pas à un territoire bien défini » et que la concentration de locuteurs mitchifs dans un endroit donné n'est pas suffisamment dense pour permettre l'immersion linguistique. La recommandation 4.5.6 du Rapport demande, entre autres, aux gouvernements de collaborer avec les représentants métis pour préserver, développer et faire étudier les langues autochtones avec lesquelles leurs ancêtres ont été historiquement en contact, ainsi que le mitchif. Le Rapport souligne également l'importance de préserver cette langue même si elle est peu susceptible de survivre ou d'être à nouveau un jour une langue vivante pour la population métisse. Le Rapport ajoute que le mitchif devrait être préservé en tant qu'objet d'étude au même titre que le grec ancien et le sanskrit.

Malgré ces quelques études sur la situation et le statut du mitchif, ce n'est qu'en 1998, avec le programme Initiative des langues autochtones du ministère du Patrimoine canadien (ILA⁶), que la sauvegarde et la protection du mitchif deviennent une priorité. Ce programme vise à donner suite aux engagements pris par le gouvernement en 1994 dans *Bâtir notre avenir ensemble* (Canada 1994), et dans *Rassembler nos forces : Le plan d'action du Canada pour les questions autochtones* (Canada 1998) qui fait suite aux recommandations du rapport de la Commission d'enquête sur les peuples autochtones. Ce programme, d'une durée de quatre ans, s'adressait aux membres des premières nations, aux Inuits et aux Métis qui vivent à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves. Le budget était de vingt millions de dollars répartis de la façon suivante : 75 % pour les langues des premières nations, 15 % pour l'inuktitut et 10 %, ou deux millions de dollars, pour le mitchif. Les objectifs étaient d'appuyer les projets communautaires en langues autochtones qui mettent l'accent sur la promotion et le renforcement de l'apprentissage des langues par des projets de documentation, de protection, de diffusion et d'enseignement et par la conception de stratégies et de plans à court et long terme pour revitaliser et préserver les langues autochtones.

Dans ce contexte, le Ralliement national des Métis administrait tous les programmes de l'ILA. Il avait pour rôle d'établir une stratégie nationale concernant la langue mitchif et d'organiser des ateliers sur cette langue. Le programme visait

également à l'élaboration d'une version préliminaire d'une stratégie de redynamisation de la langue mitchif, la préparation d'un plan de travail national et la présentation d'une stratégie et d'un plan de travail au Métis Board of Governors.

Le programme a été évalué en 2002 par le RNM à la suite d'une série de visites effectuées dans les villes où siègent les associations métisses provinciales. Nous présentons ici les résultats des visites effectuées à Winnipeg (Manitoba Métis Federation) et à Saskatoon (Métis Nation – Saskatchewan) ainsi que l'évaluation du RNM⁷.

Au Manitoba, le programme des langues mitchifs est administré par la Manitoba Métis Federation⁸ (MMF). Les objectifs du MMF étaient de préserver et de promouvoir la connaissance et de revitaliser l'utilisation du mitchif dans les collectivités et la population métisse, surtout auprès des enfants et des jeunes. Parmi les réalisations de l'ILA au Manitoba, programme coordonné par Norman Fleury, mentionnons *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin* (Barkwell 2004, 2 vol.); un vidéo intitulé *Speaking-Up Mitchif*; des cours d'introduction au mitchif; une formation en mitchif dispensée au personnel de la MMF; l'adaptation d'un jeu sur ordinateur en mitchif; et la conférence internationale sur les langues mitchifs qui s'est tenue à Winnipeg en avril 2002. Quant aux impacts, les responsables du programme ne sont pas en mesure d'affirmer si le nombre de locuteurs du mitchif a augmenté. Par contre, la disparition du mitchif semble inévitable avec la disparition des derniers locuteurs. Les recommandations de la MMF mettent l'accent sur l'augmentation du financement de l'ILA, sur la dépolitisation du processus de financement et sur l'inclusion des Métis qui parlent d'autres langues autochtones (le cri, le saulx ou le dènè) quel que soit leur statut.

En Saskatchewan, le programme a été administré par la Métis Nation – Saskatchewan⁹ et visait à l'élaboration de stratégies pour maintenir et réintégrer la langue mitchif dans les collectivités. Pour ce qui est des impacts, le projet des langues mitchifs n'a fait l'objet d'aucune supervision mais certains progrès ont été réalisés sous formes d'activités, entre autres, deux ateliers de deux jours sur la langue mitchif en janvier et avril 2002; l'élaboration d'un formulaire d'enquête visant à déterminer le nombre de locuteurs du mitchif; l'enregistrement et la publication d'entrevues sur vidéo réalisées dans la région de Clearwater Lake; des entrevues avec des aînés de Batoche, Duck Lake, Debden et Prince Albert concernant l'histoire de ces collectivités; la création d'un dictionnaire simplifié de la langue mitchif; l'organisation de projets culturels; l'enregistrement de chants métis sur bande sonore; et la production d'un manuel des ressources à l'intention des enseignants de mitchif dans la région de Yorkton. Parmi les recommandations, on demande l'augmentation du financement de l'ILA; l'accès des Métis aux programmes linguistiques des premières nations; le financement pour la traduction de documents en mitchif; la suppression des intermédiaires en remplaçant le RNM par un organisme national bénévole formé de personnes qui parlent le mitchif et qui seraient responsables de l'évaluation des demandes de financement; un suivi plus étroit du programme par Patrimoine Canada incluant la circulation des informations afin de permettre aux intervenants de partager leur expérience et d'éviter le chevauchement des tâches.

L'événement le plus important de l'ILA a été la Conférence internationale des langues métisses de 2002 durant laquelle on a identifié les obstacles majeurs face au développement du mitchif: le manque de ressources linguistiques et de standardisation du mitchif, le peu d'intérêt des dirigeants face au mitchif,

Répartition du financement de l'ILA pour le mitchif, 1998 à 2002

Manitoba Métis Federation	534 000 \$
Métis Nation – Saskatchewan	469 600 \$
Métis Nation of Alberta	390 000 \$
Métis Provincial Council of British Columbia	167 461 \$
Métis Nation of Ontario	145 600 \$
Ralliement national des Métis	219 000 \$
Frais d'opération	
Total	1 925 661 \$*

* Total corrigé par nous. Le total apparaissant à la page 7 du rapport publié sur Internet (voir note 7) est de 1 973 811 \$. [NDLR]

et le statut du mitchif qui gêne les jeunes locuteurs. On a aussi souligné l'importance de mettre sur pied des programmes d'immersion, d'enseigner le mitchif à l'école, de standardiser le programme scolaire mitchif et de créer un registre des locuteurs métis.

Enfin, l'évaluation du programme et les impacts et recommandations du RNM (voir note 7) ont souligné l'importance du financement de l'ILA en raison du manque d'intérêt du fédéral et des provinces dans la sauvegarde et la revitalisation de la langue mitchif. Le RNM recommande un financement pluri-annuel, l'élaboration de programmes d'étude du mitchif, la création de matériel didactique et des documents en langue mitchif, l'établissement d'un bureau central pour les programmes d'étude, l'embauche de formateurs en langue mitchif et la formation de traducteurs spécialisés. Tous ces projets soulignent l'importance d'accroître les fonds du programme, chose qui sera faite à la fin de l'année 2002 avec la création du Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones (GTLCA).

En décembre 2002, le ministre du Patrimoine canadien annonce un financement de 160 millions de dollars répartis sur cinq ans pour le soutien des langues et des cultures autochtones, dont 10 % sera versé à la langue mitchif¹⁰. Un an plus tard, en décembre 2003, le GTLCA est mandaté pour faire une étude sur la préservation, la revitalisation et la promotion des langues autochtones. Leur rapport avec leurs recommandations sur les langues et les cultures autochtones est remis au ministre du Patrimoine canadien le 20 juin 2005. Selon ce rapport (GTLCA 2005), la situation de la langue des Métis est critique: en 2000, seulement 8 % des Métis pouvaient s'exprimer en mitchif ou dans une langue des premières nations, et ce nombre passe à 5 % en 2001. Seulement 2 % des Métis utilisent le mitchif à la maison en 2003 comparativement à 3 % en 1996. Ce qui veut dire qu'il existe moins de 1 000 locuteurs du mitchif et que cette langue est appelée à disparaître sous peu. Il faut mentionner en terminant que le français mitchif parlé au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, considéré comme une menace au mitchif par le Ralliement national des Métis, ne bénéficie d'aucun programme de sauvegarde et qu'il est aussi en voie de disparition.

DISCUSSION

De nos jours, le mitchif est surtout utilisé comme langue de cérémonie. Tous les événements regroupant des Métis, qu'ils soient culturels, juridiques ou politiques, commencent par une

rière en mitchif. Mais comment expliquer le fait que plusieurs dirigeants métis, qui ont souvent des noms francophones et parlent anglais avec un accent francophone –, ce qui témoigne du passage récent du français à l'anglais dans leur famille – ont tendance à rejeter l'héritage francophone de l'histoire et de la culture métisse ? Nous avons vu que le document *Mitchif Revival Strategy, 2000-2002 and Beyond* (2000) identifie, sans fournir d'explication, l'utilisation du français comme une menace pour la survie du mitchif. Parmi les hypothèses possibles, ce comportement envers l'héritage francophone prend probablement sa source dans l'existence de classes sociales dans la société métisse du XIX^e siècle où le français était la langue de la classe dominante. Il faudrait donc explorer davantage l'hypothèse de Bakker et Papen (Bakker 1997 ; Bakker et Papen 1997) selon laquelle, au XIX^e siècle, le mitchif était surtout parlé par les chasseurs de bison, puis par leurs descendants, une classe sociale plus pauvre, tandis que les Métis plus fortunés, commerçants et fermiers, parlaient un dialecte appelé aujourd'hui français mitchif. Les populations qui parlaient le mitchif ont migré vers le nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tandis qu'une autre partie des locuteurs est demeurée dans la région de Turtle Mountain au Manitoba et au Dakota du Nord, dans la région de White-Earth au Minnesota et dans la région de Lewiston et Choteau au Montana. D'autres études devront être faites concernant le passage du français à l'anglais dans les collectivités qui avaient conservé le français mitchif entre les années 1950 et 1970 en raison de la discrimination du clergé et des enseignants face à l'accent « chantant » des Métis francophones, et en raison du racisme ambiant de la part des anglophones face aux francophones catholiques, car dans ce contexte un Métis parlant français était doublement stigmatisé.

Enfin, il faut explorer davantage ce décalage entre le statut du mitchif (valeur symbolique) comme marqueur identitaire et sa faible utilisation (valeur d'usage) dans les communautés et les raisons pour lesquelles les Métis de l'Ouest ont choisi cette langue au détriment du français mitchif comme langue officielle de la nation métisse. Le programme de l'ILA est-il le seul responsable de cette situation ? Pourquoi les Métis de l'Ouest ne tentent-ils pas de bénéficier des programmes sur les langues officielles qui leur permettraient de revitaliser le français mitchif ? En guise de réponse, dans le cas de la communauté de St. Laurent, d'un côté, les Métis refusent d'appeler leur langue du français (ils disent que c'est du mitchif ou du mitchif-français), et les organisations métisses refusent de développer ce vernaculaire qu'elles identifient au français. De l'autre côté, les Métis de St. Laurent ne veulent pas s'adresser au Commissaire aux langues officielles qui ne subventionne que les programmes de français « standard », une langue passablement différente du français mitchif. La perte du français mitchif semble donc imminente et c'est ici qu'entre en jeu ce que j'appelle l'« indianisation » des Métis, un processus social qui consiste à passer sous silence ou à rejeter directement l'héritage canadien-français de leur culture, de leur histoire et de leurs langues au profit de l'héritage amérindien.

Notes

1. Voir http://www.canadianheritage.gc.ca/progs/pa-app/progs/ila-ali/index_f.cfm. Pour le rapport final de l'ILA, voir http://www.pch.gc.ca/progs/em-cr/eval/2003/2003-pdf/ALI_03_eval_f.pdf.
2. Les deux premières parties de l'article ont été écrites en collaboration avec Suzanne Gagné qui a effectué une revue de la

littérature sur les langues métisses dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse. Les parties sur l'ILA et la GTLCA, ainsi que la discussion, ont été écrites par Denis Gagnon. Le but de cet article n'est pas d'apporter de nouvelles informations sur l'étude des langues métisses, mais de présenter la première synthèse en langue française sur les recherches linguistiques et sociolinguistiques et sur les programmes de revitalisation du mitchif. Je tiens à remercier le Programme de Chaires de recherche du Canada pour la subvention de recherche, ainsi que Robert Papen et Peter Bakker pour leurs précieux commentaires et pour leur évaluation du manuscrit.

3. Selon *Le Robert* : situation linguistique d'un groupe humain qui pratique au moins deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents, notamment lorsque ces langues ou variétés linguistiques sont apparentées et partiellement intercompréhensibles.
4. Voir http://www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/publ133/B133_4ch6.html
5. Bulletin l'Organisation nationale de la santé autochtone, avril 2004, vol. 3, no 4. http://www.naho.ca/french/pdf/bulletin_april_2004_f.pdf
6. Voir http://www.canadianheritage.gc.ca/progs/pa-app/progs/ila-ali/guide_f.cfm
7. Voir http://www.pch.gc.ca/progs/em-cr/eval/2003/2003_01/21_f.cfm
8. Voir http://www.pch.gc.ca/progs/em-cr/eval/2003/2003_01/17_f.cfm
9. Voir http://www.pch.gc.ca/progs/em-cr/eval/2003/2003_01/18_f.cfm
10. Voir <http://www.aboriginallanguageworkforce.ca>

Ouvrages cités

- AHENEKEW, Vince, 1997 : *Mitchif/Cree Dictionary. Nēhiyawēwin Masinahikan*. Saskatchewan Indian Cultural Centre, Saskatoon.
- ASSEMBLY OF FIRST NATIONS, 1992 : *Towards Rebirth of First Nations Languages*. Assembly of First Nations Education Secretariat, Ottawa.
- BAKKER, Peter, 1988 : « Métis Languages ». *New Breed* 19(1) : 10.
- , 1989 : « Relexification in Canada: The Case of Métif (French-Cree) ». *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique* 34(3) : 339-350.
- , 1990 : « The Genesis of Mitchif: A First Hypothesis », in William Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference* : 12-35. Carleton University, Ottawa.
- , 1991 : « The Ojibwa Element in Mitchif », in William Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-Second Algonquian Conference* : 11-20. Carleton University, Ottawa.
- , 1994 : « Michif ; the Cree-French mixed language of the Métis buffalo hunters in Canada », in Maarten Mous et Peter Bakker (dir.), *Mixed Languages. 15 Case Studies in language Intertwining* : 13-33. IFOTT, Amsterdam.
- , 1996 : « Broken Slavey and Jargon Loucheux: A First Exploration », in Ingvald Broch et Ernst Håkon Jahr (dir.), *Language Contact in the Arctic: Northern Pidgins and Contact Languages* : 317-320. Mouton de Gruyter, Berlin.
- , 1997 : *A Language of Our Own: The Genesis of Mitchif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Métis*. Oxford University Press, Toronto.
- , 2003 : « Purism and mixed languages », in Joseph Brincat, Winfried Boeder et Thomas Stolz (dir.), *Purism, in minor languages, endangered languages, regional languages, mixed languages* : 98-139. Papers from the Conference on 'Purism in the Age of Globalisation', Bremen, September 2001.

- Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, Bochum (Diversitas Linguarum 2).
- , 2004a : « What is Mitchif ? », in Lawrence Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 1 : 5-7. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- , 2004b : « The Mitchif language of the Metis », in Lawrence Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 2 : 5-9. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- , 2004c : « Spelling systems for Mitchif: an overview », in Lawrence Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 2 : 11-28. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- , 2004d : « The verb in Mitchif », in Lawrence Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 2 : 63-80. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- BAKKER, Peter, et Anthony P. GRANT, 1996 : « Interethnic communication in Canada, Alaska and adjacent areas », in Stephen A. Wurm, Peter Mühlhäusler et Darrell T. Tryon (dir.), *Atlas of Languages of Inter-cultural Communication in the Pacific, Asia and the Americas* : 1107-1169. Mouton de Gruyter, Berlin.
- BAKKER, Peter, et Robert A. PAPEN, 1996 : « Mitchif and Other Languages of the Canadian Métis », in Stephen A. Wurm, Peter Mühlhäusler et Darrell T. Tryon (dir.), *Atlas of Languages of Intercultural Communication in the Pacific, Asia and the Americas* : 1171-1183. Mouton de Gruyter, Berlin.
- , 1997 : « Mitchif: A Mixed Language Based on French and Cree », in Sarah G. Thomason (dir.), *Contact Languages: A Wider Perspective* : 295-363. J. Benjamins, Amsterdam.
- BARKWELL, Lawrence J. (dir.), 2004 : *La lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 1 : *Language Practice* ; vol. 2 : *Language Theory*. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- BLAIN, Eleanor, 1987 : « Speech of the Lower Red River Settlement », in William Cowan (dir.), *Papers of the Eighteenth Algonquian Conference* : 7-16. Carleton University, Ottawa.
- , 1989 : *The Bungee Dialect of the Red River Settlement*. M.A. Thesis, University of Manitoba, Winnipeg.
- CANADA, 1994 : *Bâtir notre avenir ensemble*. Parti libéral du Canada, Ottawa.
- , 1996 : *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. 5 volumes. Approvisionnement et Services Canada, Ottawa.
- , 1998 : *Rassembler nos forces : Le plan d'action du Canada pour les questions autochtones*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa.
- , 2003 : *Évaluation de l'Initiative des langues autochtones (ILA), Rapport final*. Préparé pour le ministère du Patrimoine canadien par Consilium. Disponible sur Internet <http://www.pch.gc.ca/~/progs/em-cr/eval/2003/2003-pdf/ALI_03_eval_f.pdf>, (site consulté le 7 juin 2007).
- CRAWFORD, John C., 1973 : « Some Socio-linguistic Observations about Mitchif or Linguistic and Sociolinguistic Relationships in the Mitchif Language ». *Proceedings of The Linguistic Circle of Manitoba and North Dakota* 13 : 18-22.
- , 1983 : « Speaking Mitchif in Four Métis Communities ». *Canadian Journal of Native Studies* 3(1) : 47-55.
- , 1985a : « Dialects of Mitchif: A Beginning ». *Proceedings of The Linguistic Circle of Manitoba and North Dakota* 25 : 14-15.
- , 1985b : « What is Mitchif ? Language in the Métis Tradition », in J. Peterson et J.S.H. Brown (dir.), *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America* : 231-241. University of Manitoba Press, Winnipeg.
- DOUAUD, Patrick C., 1982 : *All mixed: Canadian Metis Sociolinguistic Patterns*. Sociolinguistics Working Paper 101. Southwest Educational Development Laboratory, Austin.
- , 1983 : « An Example of Suprasegmental Convergence ». *International Journal of American Linguistics* 49 : 91-93.
- , 1985 : *Ethnolinguistic Profile of the Canadian Métis*. National Museum of Man, Mercury Series 99, Ottawa.
- , 1989 : « Mitchif : Un aspect de la francophonie albertaine ». *The Journal of Indigenous Studies* 1(2) : 69-79.
- , 1993 : « Métis: A Case of Triadic Linguistic Economy ». *Anthropological Linguistics* 35(1-4) : 498-523.
- DREMEAUX, Lillie, 2003 : *Slavey Jargon and the Presence of French Loanwords in Northern Athabaskan*. Senior thesis, department of Linguistics, Swarthmore College, Swarthmore.
- EVANS, Donna, 1982 : « On Coexistence and Convergence of Two Phonological Systems in Mitchif ». *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota Session* 26 : 158-173.
- FLEURY, Norman, 2000 : *La Lawng, Mitchif Peekishkwewin di Mitchif: The Canadian Mitchif Language Dictionary (Introductory Level)*. Métis Resource Centre and Mitchif Language Program of the Manitoba Métis Federation, Winnipeg.
- , 2004 : « Dictionary », in Lawrence Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif Peekishkwewin. The Heritage Language of the Canadian Metis*, vol. 2 : 47-60. Pemmican Publications/Manitoba Metis Federation Mitchif Language Program, Winnipeg.
- FRIESEN, John W., 1987 : « Languages and Cultural Survival: Myriad of Choices », in Freda Ahenakew et Shirley Fredeen (dir.), *Seventh Annual Native American Languages Issues Institute* : 83-101. Saskatchewan Indian Language Institute et Federation of Saskatchewan Indian Nations, Saskatoon.
- GAGNON, Denis, 2006 : « Le métissage et les Métis : exploration de l'interface entre la notion et la nation », in Dominique Laporte (dir.), *L'Autre en mémoire* : 313-328. Presses de l'Université Laval, Québec.
- GTLCA, 2005 : *Le début d'un temps nouveau : Premier rapport en vue d'une stratégie de revitalisation des langues et des cultures des premières nations, des Inuit et des Métis*. Rapport présenté à la ministre du Patrimoine canadien par les Groupes de travail sur les langues et les cultures autochtones, Ottawa.
- HOWARD, James H., 1965 : *The Plains-Ojibwa or Bungi : Hunters and Warriors of the Northern Prairie, With Special Reference to the Turtle Mountain Band*. South Dakota Museum, University of South Dakota, Vermillion.
- LAPLANTINE, François, et Alexis NOUSS, 1997 : *Le Métissage*. Flammarion. Coll. Dominos, Paris.
- MANITOBA MÉTIS FEDERATION, 2002 : *International Mitchif Languages Conference*. Mitchif Language Program of the Manitoba Métis Federation, April, 20-21, Winnipeg.
- McEACHERN, William, et Paulette MOELLER, 1989 : « Indian/Métis Language Programs and French Immersion: First Cousins or Distant Relations ? » *The Journal of Indigenous Studies* 1(1) : 21-26.
- MITCHIF REVIVAL STRATEGY, 2000-2002 and Beyond, 2000 : Métis National Council.
- MOTUT, Roger, 1985 : « La langue écrite de Louis Riel et quelques aspects de la langue parlée de Métis », in G.F.G. Stanley (dir.), *The Collected Writings of Louis-Riel*. vol. 5, *Reference* : 47-60. University of Alberta Press, Edmonton.
- MYERS-SCOTTON, Carol, 2002 : *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford University Press, New York.
- , 2005 : « Supporting differential access hypothesis: Codeswitching and other contact data », in Judith F. Kroll et Annette M.B. De Groot (dir.), *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches* : 326-348. Oxford University Press, New York.

- NORMAND, Josée, 1996 : *Un profil des Métis. Projet des groupes cibles*. Statistique Canada, 89-547-XPF, Ottawa.
- ORSER, Lori L., 1984 : *Mitchif: A Problem in Classification*. M.A. Thesis, University of Kansas, Lawrence.
- PAPEN, Robert A., 1984a : « Un parler français méconnu de l'Ouest canadien : le métis. "Quand même qu'on parle français, ça veut pas dire qu'on est des Canayens!" », in Pierre Yves Mocquais, André Lalonde et Bernard Wilhelm (dir.), *La Langue, la Culture et la Société des francophones de l'Ouest* : 121-136. Institut de recherche du Centre d'études bilingues, Regina.
- , 1984b : « Quelques remarques sur un parler français méconnu de l'Ouest canadien : le Métis ». *Revue québécoise de linguistique* 14(1) : 113-139.
- , 1987a : « Le métif : le nec plus ultra des grammaires en contact ». *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 6(2) : 57-70.
- , 1987b : « Linguistic Variation in the French Component of Métif Grammar », in W. Cowan (dir.), *Papers of the Eighteenth Algonquian Conference* : 247-259. Carleton University, Ottawa.
- , 1998 : « Le parler français des Métis de l'Ouest canadien », in Patrice Brasseur (dir.), *Français d'Amérique : Variation, créolisation, normalisation* : 147-161. CECAV, Université d'Avignon, Avignon.
- , 2002 : « Les troub' : analyse linguistique d'un texte oral en français des Métis ». *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* 14(1-2) : 61-88.
- , 2003a : « Les conséquences sociolinguistiques de la diaspora et de la diglossie chez les Métis francophones de l'Ouest canadien ». *Cahiers de sociolinguistique* 7 : 29-63.
- , 2003b : « Mitchif: One phonology or two? » in Y. Chung, C. Gillon et R. Wodjak (dir.), *Proceedings of the Eight Workshop on Structure and Constituency in Languages of the Americas* : 47-58. University of British Columbia Working Papers in Linguistics.
- , 2003c : « Do mixed languages have one phonology or two? The case of Mitchif », in É. Halicova et al. (dir.), *Proceedings of the 17th International Congress of Linguists*. CD-rom. Matfyz Press, Prague.
- , 2003d : « Le mitchif : un problème de genre », in R. Stebbins, C. Romney et M. Ouellet (dir.), *Francophonie et langue dans un monde divers en évolution : contacts interlinguistiques et socio-culturels* : 119-142. Actes du 19^e colloque du CEFICO. Presses universitaires de Saint-Boniface, Winnipeg.
- , 2004a : « Sur quelques aspects structuraux du français des Métis de l'Ouest canadien », in A. Coveney, M.-A. Hintze et C. Sanders (dir.), *Variation et francophonie* : 105-129. L'Harmattan, Paris.
- , 2004b : « Mitchif spelling conventions: a proposal for a unified Mitchif writing system », in L. Barkwell (dir.), *La Lawng: Mitchif peekishkwewin. The heritage language of the Canadian Metis*, vol. 2 : 29-53. Pemmican Publications, Winnipeg.
- , 2005 : « Le Mitchif : langue franco-crie des Plaines », in Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen (dir.), *Le Français en Amérique du Nord : état présent* : 327-348. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- PENTLAND, David H., 1982 : « French Loanwords in Cree ». *Kansas Working Papers in Linguistics* 7 : 105-117.
- , 1985 : *Métchif and Bungee: Languages of the Fur Trade*. Voices of Rupert's Land: Public Lectures on Language and Culture in Early Manitoba, Winnipeg, March 9, 1985.
- PETERSON, Jacqueline, 1985 : « Many Roads to the Red River: Métis Genesis in the Great Lakes Region 1680-1815 », in J. Peterson et J. S. H. Brown (dir.), *The New People: Being and Becoming Métis in North America* : 37-71. University of Manitoba Press, Winnipeg.
- RHODES, Richard, 1977 : « French Cree: A Case of Borrowing », in William Cowan (dir.), *Actes du Huitième Congrès des algonquinistes* : 6-25. Carleton University, Ottawa.
- , 1986 : « Métchif, A Second Look », in William Cowan (dir.), *Actes du Dix-Septième Congrès des algonquinistes* : 287-296. Carleton University, Ottawa.
- ROSEN, Nicole, 2003 : « Demonstrative position in Michif ». *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique* 48(1/2) : 39-69.
- STATISTIQUE CANADA, 1993 : *Langue, tradition, santé, habitudes de vie et préoccupations sociales*. Publication n° 89-533-XPB, Ottawa.
- STOBIE, Margaret, 1967/68 : « Backgrounds of the Dialect Called Bungi ». *Historical and Scientific Society of Manitoba*, Series III, 24 : 65-75.
- , 1971 : « The Dialect Called Bungi ». *Canadian Antiques Collector* 6(8) : 20.
- VAN KIRK, Sylvia, 1980 : *Many Tender Ties: Women in the Fur-Trade Society in Western Canada 1670-1870*. Watson & Dwyer, Winnipeg.
- WEAVER, Deborah, 1982 : *Obviation in Mitchif*. M.A. Thesis in Linguistics. University of North Dakota, Grand Forks.
- , 1983 : « The Effects of Language Change and Death on Obviation in Mitchif », in W. Cowan (dir.), *Actes du Quatorzième Congrès des algonquinistes* : 261-268. Carleton University, Ottawa.